

DOSSIER DE PRESSE

Mercredi 20 mai 2026

Exposition

CROIRE ET GUÉRIR. Et délivrez-nous du mal

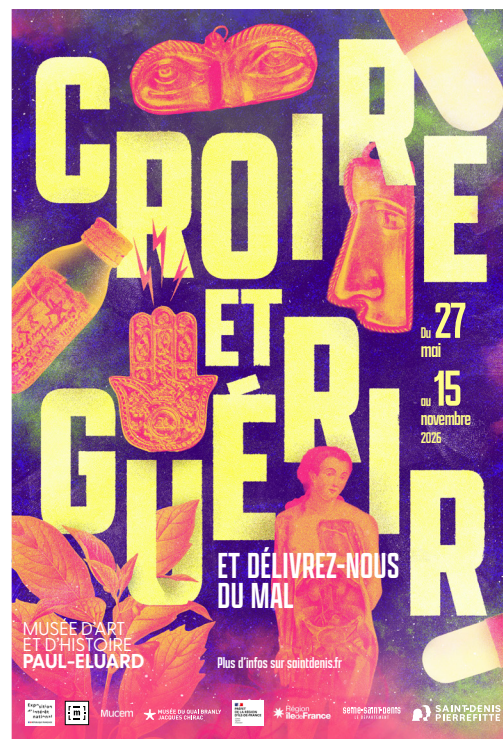
Musée d'art et d'histoire Paul-Eluard, Saint-Denis

Du 27 mai au 15 novembre 2026

SOMMAIRE

Éditorial

- Le parcours de l'exposition
- Introduction
 1. Soigner par la nature. Du simple à la chimie
 2. L'exploration du corps humain. Du cosmos aux microbes
 3. Guérir par la grâce divine. Prédire, intercéder, prier.
 4. Mettre toutes les chances de son côté. Itinéraires thérapeutiques
- Un projet participatif : se soigner à Saint-Denis aujourd'hui
- Une exposition pour les familles
- Les projets pédagogiques
- La programmation culturelle
- Le catalogue
- La scénographie
- Le musée d'art et d'histoire Paul-Eluard
- Informations pratiques



Contact presse

Amand Berteigne
Amand Berteigne & Co
06 84 28 80 65
amand.berteigne@orange.fr



**SAINT-DENIS
PIERREFITTE**

EDITORIAL

À l'origine de l'exposition : l'apothicaire de Saint-Denis

Le musée d'art et d'histoire de Saint-Denis opère actuellement une mue vers un musée de société, engagé dans les questionnements de son temps sur la base du patrimoine dont il assure la conservation. S'appuyant sur un ensemble exceptionnel de 285 pièces provenant de l'ancien hôtel-Dieu de Saint-Denis, le musée a souhaité proposer une plongée dans l'histoire des pratiques de guérison et des savoirs qui les ont façonnées, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

Les hôtels-Dieu, mêlant l'accomplissement des rituels religieux à la prise en charge médicalisée du malade, constituent un bon point de départ à l'exploration de la ligne de crête séparant connaissance et conviction. Installée dans ses boiseries d'origine, l'apothicaire conservée au musée présente l'un des plus beaux ensembles de céramiques pharmaceutiques de France. La charge poétique des noms inscrits dans les cartouches, comme la thériaque, le sang-dragon ou l'orviétan, peut agir comme un déclencheur d'imaginaires, aux frontières de la raison scientifique.

Ces références à la sphère du religieux et de la magie renvoient pourtant à des réalités attestées et croisent, de diverses façons, connaissances et croyances au service d'une quête concrète de protection et de bonheur.

Cette exposition, construite sur un dialogue pluridisciplinaire autour du soin dans différentes cultures, nourri par les témoignages d'habitants du territoire, patients ou praticiens, engage le visiteur à envisager d'autres regards. La participation d'une dizaine d'artistes contemporains tout au long du parcours y contribue, déplaçant le propos selon des perspectives poétiques, critiques ou ironiques.

Hoda Afshar, Jean-Christophe Béchet, Christian Fogarolli, Goulven Le Bahers, Btihal Remli, le collectif Ritual Inhabitual, Olivier Pasquiers, Marie Sochor, Daniel Spoerri, Jeanne Susplugas, Cristiano Volk, Dana Wyse et Sophie Zénon.



1. Pots d'apothicaire de l'hôtel-Dieu de Saint-Denis, manufacture de Rouen, XVIII^e siècle, céramique, Musée d'art et d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis, photo Ville de Saint-Denis / Aïman Saad Ellaoui

INTRODUCTION

Vindictes divines, acte de sorcellerie, coup du sort, accident, épidémie, pollution, trouble physiologique, vieillissement, fatigue, anxiété... les causes du mal sont multiples. Si dans notre société contemporaine, on s'appuie généralement sur les sciences médicales pour y répondre, les pratiques et remèdes choisis ne sont pas toujours fondés sur la pensée cartésienne et peuvent s'hybrider entre raison et croyance.

Le propos de cette exposition n'est pas d'en faire une recension exhaustive, mais est prétexte à penser différentes mises en ordre du monde. Elles peuvent relever du sens commun, sont parfois acquises à l'issue d'un long apprentissage, ou secrètes et réservées à quelques initiés. Ces savoirs sont généralement fondés empiriquement sur l'environnement, le corps, les propriétés thérapeutiques de substances, mais aussi parfois déconnectés de la connaissance anatomique, physiologique et naturaliste, reliant l'homme et l'univers, le visible et l'invisible, le profane et le sacré.

Ce sont bien des relations complexes, ambiguës, complémentaires et antagonistes entre l'âme et le corps dont il est question ici. Illustrant l'interpénétration de la foi chrétienne et de la prise en charge médicalisée du corps malade, l'apothicairerie de l'hôtel-Dieu de Saint-Denis, conservée au musée, sert de point de départ à ce parcours.



2. Dana Wyse, Série "Jesus had a sister productions", 1996-2002. (c) Dana Wyse

Et si tout tenait dans une pilule ? L'amour réciproque, la mémoire retrouvée, la capacité d'être à deux endroits en même temps. L'artiste canadienne Dana Wyse fabrique depuis 1996 des solutions miracles qui promettent l'impossible. Cette dénonciation de la société de surconsommation de médicaments révèle ainsi la permanence d'une pensée magique. Les laboratoires pharmaceutiques peuvent apparaître en effet comme les nouveaux démiurges qui, à coup de formules chimiques ou d'effets placebo, exauceraient nos souhaits les plus fous.

1. Soigner par la nature. Du simple à la chimie.

L'usage populaire et spontané des plantes et autres produits naturels est diffusé par les médecins de l'Antiquité, et notamment Claude Galien, médecin grec du 2^e siècle. Selon sa théorie, dite galénique, valable durant tout le Moyen Âge, le corps est composé de quatre humeurs qui doivent coexister en équilibre pour que la personne soit en bonne santé. Les remèdes contraires, qui agissent à l'inverse du processus de la maladie, y contribuent.

Les concepts issus de l'alchimie, diffusés aux 16^e et 17^e siècles, rompent avec la tradition antique, cherchant à isoler de manière empirique les substances contenues dans les éléments naturels. Avec la mise en place d'une nomenclature chimique à la fin du 18^e siècle, les premiers médicaments de synthèse, dus à l'isolement du principe actif des plantes, apparaissent. Ils transforment durablement la production pharmaceutique, bien implantée à Saint-Denis avec la Pharmacie centrale de France à partir de la seconde moitié du 19^e siècle.

Parallèlement, la préparation des médicaments est standardisée selon des normes régulièrement mises à jour. Malgré la mise en place d'instances de contrôle, les médications alternatives sont omniprésentes, transmises oralement, vantées dans les publicités ou vendues sur les étals des marchands ambulants.



3. Christian Fogarolli, *Lungs*, 2024, blown glass sculpture, plant extract. Courtoisie de l'artiste et de la galerie Alberta Pane.

Derrière leur apparente froideur de laboratoire, ces fragments de corps sont des serres miniatures. Plutôt que de séparer l'humain et la plante, Christian Fogarolli, les fait cohabiter dans un même organisme où la frontière entre remède et corps s'efface, où la plante devient viscère et chair. Les vertus thérapeutiques des herbes se doublent alors du pouvoir de réconcilier le corps avec son environnement.

Materia medica ou herbiers vivants

Dès le Moyen Âge, chaque apothicaire doit posséder une bibliothèque d'ouvrages concernant l'exercice professionnel. À partir du 16^e siècle, ces manuels de référence se trouvent également dans les bibliothèques des hôpitaux-Dieu, permettant l'apprentissage autodidacte de l'art de la pharmacie par le personnel soignant religieux. Fixant la liste des médicaments à avoir dans une officine d'apothicaire, ils donnent aussi des indications sur les ingrédients à utiliser, sur la façon de les choisir, leur dosage et leurs vertus.

Les ouvrages de l'hôtel-Dieu de Saint-Denis, aujourd'hui conservés dans le fonds patrimonial de la médiathèque de la ville, permettent de retracer les principaux jalons de l'édition médico-pharmaceutique, entre héritage de la pharmacopée antique, controverses alchimiques et progrès de la chimie.



4. Nicolas Lémery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, contenant leurs noms, origines, choix, principes, vertus, étymologie, Paris, L.-Ch. d'Houry, 1759, Médiathèque de Plaine-Commune, Saint-Denis, photo I. Andréani

Officine médicinale

Au-delà de la mise à disposition des ingrédients bruts, parfois rares et lointains, l'apothicairerie est aussi un espace de préparation des médicaments sous des formes variées. Principal collaborateur du médecin, l'apothicaire prépare les médications sur la base de ses ordonnances ou en sa présence. Jean-Antoine-Brutus Menier fonde la Maison centrale de Droguerie en 1816. Il y installe un droguier, élément essentiel dans l'apprentissage des jeunes pharmaciens, les préparant à l'épreuve finale de reconnaissance d'au moins cinquante « objets de matière médicale ». En 1859, son fils installe à Saint-Denis les secteurs pharmaceutiques et chimiques de son activité et construit une usine modèle, qui deviendra la Pharmacie Centrale.

Les remèdes secrets

L'eau minérale de Bézoard de la veuve Perrin a tout d'une panacée. Elle est représentative d'une forme profane de pratique médicale encore foisonnante au début du 19^e siècle. De nombreux charlatans itinérants, guérisseurs ou simples particuliers se réclament alors de traditions familiales, ou puisent dans une médecine ancienne que la modernité médicale délaisse désormais. Malgré leur absence de reconnaissance officielle comme médicaments, les remèdes secrets pénètrent les rayons des officines et les publicités des journaux et almanachs.

Doses unitaires

La fabrication des médicaments se développe en grande série dès le début du 20^e siècle au sein de laboratoires pharmaceutiques. Le recours à l'usage chimique induit la transformation de leur conditionnement. Les doses unitaires se substituent au vrac. Comprimés, granulés, solutions buvables en poudre, suppositoires, injections par voie sous-cutanée, etc., facilitent leur administration. La présentation dans un emballage standardisé devient support d'information et de publicité. Lorsque la prescription est autorisée à l'extérieur de l'hôpital, une notice, portant les informations préventives à toute manipulation malencontreuse, est également rajoutée au contenu.



5. Droguier Menier. Bocal de momie d'Égypte, vers 1840, verre soufflé, liège et métal. Fonds de dotation pour la gestion et la valorisation du patrimoine pharmaceutique, Paris, photo Gérard Lorenzi



6. Courrier envoyé à la commission des remèdes secrets, avec « deux paquets de poudre servant à faire l'eau minérale de Bézoard, 1825, Bibliothèque de l'Académie de médecine, Paris, photo Christian Baraja



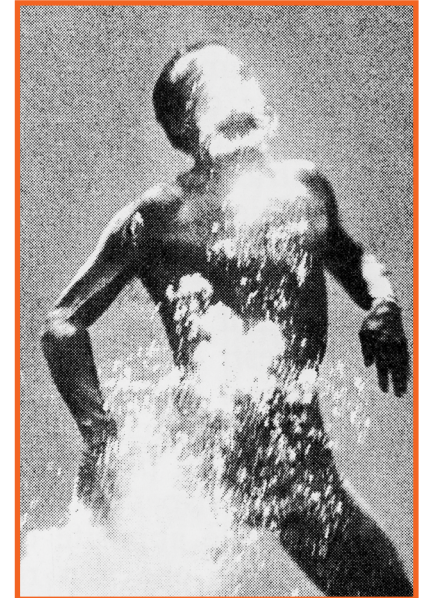
7. La Roche & Cie, Pantappon, Roche, boîte en carton et ampoules en verre, 1950, Musée de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, Paris

2. L'exploration du corps humain. Du cosmos aux microbes.

Au Moyen Âge, le divin irrigue la pensée gouvernée par la théorie médicale des humeurs, théorisée par les médecins de l'Antiquité. Ce système complexe de correspondances connectant l'homme à l'univers, par le truchement des éléments ou des saisons, repose essentiellement sur un rééquilibrage du corps par la diététique et la purification, notamment par l'évacuation de sang.

L'exploration du corps humain par la dissection révolutionne ensuite la connaissance scientifique de son fonctionnement, brisant le monopole de la tradition antique. Cet élan rationnel n'efface pas pour autant la permanence d'une certaine spiritualité. Les nombreuses représentations du corps ouvert ou en morceaux proposent de nouvelles formes de vanités (allégorie du corps mortel), entre macabre, érotisme et sublime.

La découverte de l'infiniment petit au début du 20^e siècle déplace encore les frontières du pensable, conditionnant une nouvelle appréhension du vivant et de ses lois. La théorie des miasmes, ou mauvais air, est balayée par l'invention du microbe. Cette découverte impose la conviction que l'homme peut agir efficacement sur le développement et la préservation du vivant, pour le meilleur et pour le pire.

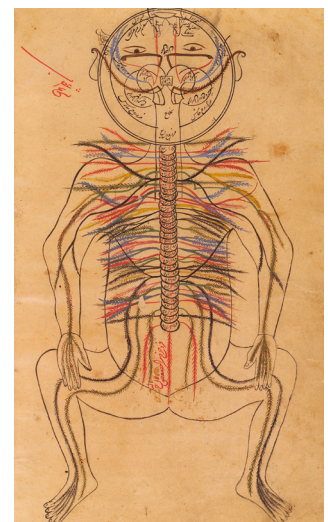


8. Cristiano Volk, Série "MÉLAINA CHOLÉ", 2020, photographie. Courtoisie de l'artiste

Avec « Mélaina Cholé », le photographe vénitien **Cristiano Volk** ressuscite une théorie vieille de vingt-cinq siècles, qui relie l'infiniment petit à l'infiniment grand. Sang, phlegme, bile jaune, bile noire... quatre fluides pour expliquer la santé, la personnalité, et parfois même le destin. L'artiste propose une traversée visuelle de la mélancolie. Ici, c'est la bile noire qui domine, fluide froid et sec, associé à la terre, qui provoque la tristesse.

La théorie des humeurs, une médecine « philosophique » ?

Avec le *Canon*, rédigé au début du 11^e siècle, Avicenne opère une vaste synthèse du galénisme autour de la doctrine des quatre humeurs. En rupture avec nombre de ses contemporains, il pense la médecine comme une science strictement rationnelle, rejetant les références magiques, ésotériques et astrologiques. Pendant une longue période, allant jusqu'au milieu du 17^e siècle, le *Canon* a été le fondement de l'enseignement dans le monde occidental et islamique. Pour permettre un accès plus facile au volumineux texte, sont rédigés de nombreux florilèges, résumés et commentaires destinés aux étudiants.



9. Avicenne, *Canon de la médecine, système musculaire*, 1632, manuscrit persan. Wellcome Collection, Londres

La médecine chinoise, l'art des équilibres

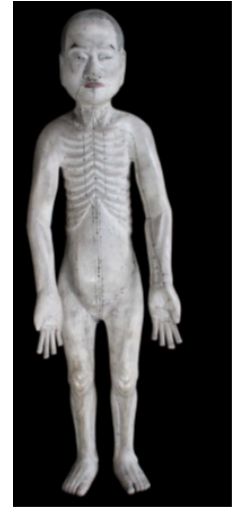
La médecine traditionnelle chinoise est fondée sur divers éléments en interaction, exerçant et subissant des influences mutuelles. La maladie est alors conçue comme un déséquilibre provoqué par des atteintes externes ou internes. L'usage de la pharmacopée, largement dominant, coexiste avec la moxibustion (stimulation par la chaleur), l'acupuncture ou encore les massages. D'autres approches attribuent les troubles de la santé à des possessions par des démons, que l'on peut chasser par des exorcismes.

Le théâtre anatomique. Le corps aux frontières de l'art

À partir de la Renaissance, l'héritage médical gréco-arabe est progressivement remis en cause. Le corps, appréhendé séparément de son esprit, est désormais un lieu d'observation anatomique, organique et physiologique. André Vésale, dans son ouvrage *De humani corporis fabrica* (*Fabrique du corps humain*), publie les premières représentations graphiques de corps disséqués, nourries d'effets esthétiques. D'autres médecins concourent avec lui à faire du corps humain un objet visuel qui déborde très largement le domaine académique. Cette fascination pour le macabre donne alors lieu à une production artistique inédite.

Des miasmes aux microbes : explorer l'invisible

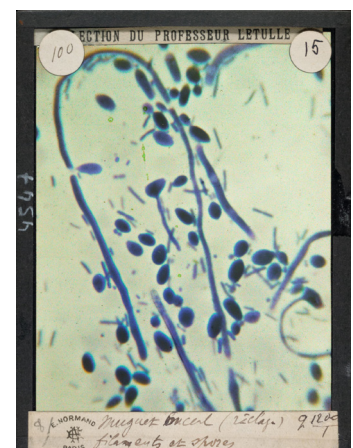
Au 5^e siècle avant notre ère, Hippocrate attribue des maladies telles que le choléra, la chlamydie, la peste noire, ou encore la malaria, à des miasmes, forme nocive de « mauvais air ». Ces miasmes seraient notamment véhiculés par les odeurs fétides, qui peuvent être combattues par le feu ou les aromates. Cette théorie est finalement battue en brèche par la découverte des microbes. Au 19^e siècle, les hygiénistes cartographient les épidémies et les microbiologistes rendent visible l'invisible. Partout dans le monde, les agents infectieux sont apprivoisés en laboratoire. Le vaccin devient le symbole de la science médicale triomphante et contribue à renforcer le rôle social du médecin.



10. Mannequin Tsoë-bosi, XVIII^e siècle, carton bouilli, Musée de l'histoire de la médecine-DGDBM-Université Paris Cité, Paris



10. Jacques-Fabien Gautier d'Agoty, *Trois planches montées bout à bout, numérotées X à XII, montrant deux femmes enceintes partiellement écorchées*, s.d., gravure en couleur. Bibliothèque de l'académie de médecine, Paris, photo Christian Baraja.



12. Collection du professeur Maurice Letulle, (1910-1929) constituée principalement d'autochromes, portant sur les organes du corps humain, les maladies et les gestes médicaux, Archives de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, Le Kremlin-Bicêtre.

3. Guérir par la grâce divine. Prédire, intercéder, prier.

Les maux auxquels nous sommes confrontés ne trouvent pas toujours de réponse dans la science. Dans ce cas, leurs causes sont sans doute à chercher dans une compréhension religieuse du monde et de ses lois. Dans cette logique, des forces invisibles donnent ou reprennent bienfaits et malédictions selon des voies impénétrables, et prêtent parfois une oreille attentive à des intercesseurs plus familiers de leur langage (saints, ancêtres, esprits...). Pour se prémunir du mal, ils mettent aussi à disposition des objets quotidiens de protection.

La présence divine peut également se manifester directement au cœur de la nature, en dehors de tout intermédiaire. Cette posologie de la transcendance, souvent précisée à l'issue de séances divinatoires, associe généralement l'administration de remèdes naturels à des rituels et prières destinés à en renforcer l'efficacité.



13. Hoda Afshar, *Speak the Wind* (STILL), 2021, double film couleur, 17'50. Réalisation et photographie : Hoda Afshar ; montage : James Wright et Hoda Afshar ; étalonnage : Peter Hatzipavlis ; mixage sonore : Byron Dean. Courtoisie de l'artiste de la galerie Milani, Brisbane.

Sur les îles du détroit d'Ormuz, au sud de l'Iran, le vent n'est pas qu'un phénomène météorologique : il incarne également une présence. On raconte qu'il s'infiltre dans les corps et qu'il rend malade. Pour le chasser, un maître de cérémonie, dépositaire d'un savoir héréditaire, dialogue avec lui par la voix de la personne possédée, négociant son départ pour qu'elle retrouve la santé. Hoda Afshar parcourt ces îles entre 2015 et 2020 pour composer *Speak The Wind*, un essai visuel où le visible et l'invisible se confondent.

À quel saint se vouer ?

Dans la religion catholique, les saints sont au cœur de nombreux rites de protection et de guérison. Au cours du 4^e siècle, le christianisme promeut le récit de leur martyre. Les élus, transfigurés par cette expérience extrême de la souffrance, se rapprochent du divin, offrant aux hommes des possibilités d'intercessions. Les maladies prises en charge, à la faveur d'un jeu de correspondances parfois évident, renvoient à la nature des supplices subis ou au nom du saint. Une fois identifiés, ces saints dits thaumaturges interviennent à la demande des fidèles : parfois il leur suffit d'invoquer leur nom, parfois d'effectuer une visite à leur oratoire, chapelle ou sanctuaire, parfois encore d'exécuter un rituel plus complexe. Dans la religion catholique, ces pratiques, toujours vivaces, suscitent de vifs débats entre dénonciation d'actes superstitieux et encouragement d'une authentique piété populaire.



14. André Martin, *Fête de santa Rosalia, deux femmes devant un mur d'ex-voto au sanctuaire du mont Pellegrino*, 1958, Mucem, Marseille

Cure miraculeuse

Les propriétés curatives de certaines eaux, connues depuis l'Antiquité, sont généralement dotées de caractéristiques particulières, notamment l'odeur de soufre ou encore un aspect trouble. Or, la pensée chrétienne sacralise plutôt des eaux limpides, généralement dépourvues de qualités physico-chimiques notables. L'utilisation de l'eau des fontaines miraculeuses renvoie pourtant très souvent à des pratiques liées au monde du thermalisme. La consommation et les baignades répétées apparaissent peut-être, dans ce contexte, comme une volonté de rationaliser une intervention par nature insaisissable.



15. Établissement Blanchard, *Bidon d'eau bénite*, 1980, plastique, Mucem, Marseille

Amulettes, petits arrangements avec le divin

Les objets et les rites à valeur prophylactique visent d'abord à écarter les démons, considérés comme une des causes premières des maladies et des épidémies. Les amulettes sont sans doute l'objet le plus communément utilisé pour se protéger. Leur activation implique généralement un rituel, une prière ou une consécration, destinés à en renforcer l'efficacité.

Outre les matières naturelles, l'amulette peut également résulter d'une fabrication humaine, bijou, objet de piété ou encore fragments de textes reconnus comme sacrés. La pratique magique, issue des conceptions des trois religions monothéistes, tire en effet l'essentiel de sa force du langage. L'écriture permet alors la transposition des formules sur divers supports faciles à manipuler.



16. Hamsah protectrice, main d'argent intégralement gravée de formules hébraïques, Perse, 19^e siècle, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris

Tradipraticiens, devins et guérisseurs

Au sein de multiples systèmes médicaux traditionnels, les guérisseurs ou tradipraticiens sont des connaisseurs des plantes et du fonctionnement du corps humain. Ils sont également capables de communiquer avec les ancêtres, les esprits et autres divinités pour comprendre la nature des maux ou les soigner. Les rites ont une place importante dans la désignation de l'élus, souvent choisi par un guérisseur plus âgé pour ses aptitudes naturelles ou formé par lui. Héritier des connaissances empiriques et magiques de ses aïeux, le tradipraticien peut difficilement justifier de manière scientifique l'efficacité de son traitement. Il bénéficie pourtant d'une forte légitimité sociale et culturelle au sein de sa communauté, jugé capable de résoudre la plupart des désordres corporels et spirituels.



17. Paul et Charles-Hippolyte-Jean Géniaux, *Rebouteuse redressant la jambe d'un garçonnet*, 1902-1905, collections musée de Bretagne et écomusée de la Bentinais, Rennes

4. Mettre toutes les chances de son côté.

Itinéraires thérapeutiques

Au 19^e siècle, les milieux urbains favorisés sont attirés par de nouvelles formes de soins. Ces médecines seraient aujourd'hui appelées parallèles et sont assez éloignées des médecines populaires traditionnelles. Elles se développent ensuite dans les années 1970, notamment avec la découverte des thérapies non occidentales. Sophrologie, kinésiologie, hypnose, auriculothérapie, naturopathie, réflexologie, etc., la constellation de courants médicaux hétérodoxes connaît un engouement sans précédent depuis une quinzaine d'années.

Si les dérives pseudo-thérapeutiques et de possibles situations d'emprises sont régulièrement dénoncées par l'Ordre des médecins et la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, certaines propositions alternatives franchissent les portes des hôpitaux. Elles répondent à la demande des patients d'obtenir des soins davantage empreints de bienveillance et plus personnalisés et à celle, de certains médecins, de considérer aussi une partie des souffrances psychologiques dans la perspective d'une prise en charge globale.



18. Marie Sochor, *Série "Les eaux"*, 2023. Adagp, Paris, 2026

À Basse-Terre, en Guadeloupe, un magasin ésotérique se dresse face au front de mer. On y trouve des bougies, des croix, des posters de Jésus et toute une collection fabuleuse d'eaux, ces lotions aux vertus magiques. Les eaux s'inscrivent dans une logique thérapeutique. Le plus souvent, le spectre de la guérison se réfère à ce qui a affaire à la souffrance (familiale, économique, sociale...). Le langage employé pour qualifier les diverses vertus des eaux ainsi que la magie et la poésie contenues dans les mots ont interpellé Marie Sochor.

Homéopathie. À petite dose !

À la charnière du 18^e et du 19^e siècles, une série de doctrines médicales révolutionnaires explorent des voies nouvelles pour guérir les malades : magnétisme, phrénologie, acupuncture et homéopathie. Bien que majoritairement pratiquées et diffusées par des médecins, elles intéressent bien au-delà du monde professionnel, touchant des amateurs souvent engagés politiquement, prônant un monde moins matérialiste.

En 1796, le médecin Samuel Hahnemann pose les bases de l'homéopathie. Évincée des hôpitaux à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, l'homéopathie trouve refuge dans l'intimité des cabinets médicaux et notamment celui du docteur Gachet, célèbre médecin des peintres impressionnistes.



19. Trousse homéopathique de voyage du Docteur Gachet, pharmacie Derode (fabricant), vers 1868-1909, Musée d'histoire de la médecine -DGDBM-Université Paris Cité, Paris

Praticiens du territoire

Dans le cadre de la préparation de cette exposition, une enquête sur les nouvelles pratiques de soin, notamment en Île-de-France, a été réalisée avec l'association île du Monde. Les entretiens réalisés mettent en évidence la diversité des représentations de la maladie et des pratiques de soin à travers le territoire, ainsi que les dynamiques sociales et culturelles qui les accompagnent. Les témoignages d'une douzaine de soignants opérant au sein de différents systèmes thérapeutiques, relevant d'un environnement médicalisé, de recettes de la médecine traditionnelle ou de

méthodes plus syncrétiques, ont été recueillis. Ils sont complétés par la restitution de deux terrains ethnographiques, l'un consacré au néo-chamanisme au Gabon, l'autre à la médecine transculturelle en Guyane.

- Médecine chinoise
- Rythmes sacrés dans la religion candomblé
- Pratique du hijama dans la médecine islamique
- Acupuncture
- Usage de l'herboristerie
- Hildegarde de Bingen
- Les magnétiseurs ou coupeurs de feu
- Chamanisme sibérien
- Propriétés du curcuma au niveau cellulaire
- Guérison dans la religion sikhe
- Thérapie des constellations familiales
- Médecine transculturelle

Médecine transculturelle. La « prise en soin » du patient

L'ethnopsychiatrie, institutionnalisée en France en 1979 par Tobie Nathan à l'hôpital Avicenne de Bobigny, questionne l'hégémonie du regard médical qui réduirait la santé à ses dimensions biologiques et physiologiques et repense les frontières entre altérations organiques et troubles psychiques. La médecine n'est plus seulement une suite de gestes techniques, mais incarne désormais une posture d'attention, visant à faire du patient un partenaire dans la relation de soin. Conscient des nombreuses barrières que rencontrent les personnes migrantes dans leur parcours thérapeutique, l'équipe du service des Maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Avicenne est pionnière de la médiation en santé, cherchant à prendre en compte les besoins psychologiques et sociaux du malade.



Carte postale, Bobigny, l'hôpital Franco-Musulman, Droits réservés - éditions Raymon / Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Bobigny (non présentée dans l'exposition)

Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence

Le mouvement des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence est né à San Francisco en 1979, au Castro, une importante discothèque gay et lesbienne. Il se mobilise d'abord autour de la récolte de fonds au profit des malades du cancer ou encore contre le nucléaire. En 1981 apparaît le VIH-sida, maladie dévastatrice qui se transmet par le sang et le sperme. Les Sœurs proposent alors des actions d'information et de prévention. Elles diffusent notamment un pamphlet intitulé « Play Fair, Play Safe » : « Saint Latex et Saint Gel à Queue et Sainte PrEP nous protègent pour nous conduire sur les chemins de l'extase. »

UN PROJET PARTICIPATIF : SE SOIGNER À SAINT-DENIS AUJOURD'HUI

Petit traité de botanique dionysienne

Le musée s'est interrogé sur la relation que les habitants de Saint-Denis entretiennent aux plantes, la transmission des connaissances médicales et botaniques, l'élaboration des recettes familiales, les lieux où se procurer les ingrédients. Suite à un appel à participation à l'attention des habitants, le photographe Olivier Pasquiers et l'ethnologue Mathieu Soullignac sont partis à la rencontre des utilisateurs de plantes. Ces portraits croisés dévoilent un patrimoine intime, fait de gestes transmis, de souvenirs d'enfance, d'adaptations inventives, esquissant la richesse de la pharmacopée domestique du territoire, à cultiver dans son jardin ou à glaner sur un marché...

Le jardin de simples

Le musée inaugure de nouveaux parterres de simples (plantes médicinales), inspirés des jardins monastiques, dans la cour de l'ancienne chapelle. Les plantes qui y sont semées possèdent toutes des vertus thérapeutiques : aide à la digestion, diminution du stress, stimulation de l'immunité, etc. Bien qu'elles soient adaptées au climat d'Île-de-France, leurs aires géographiques d'origine sont diverses : bassin méditerranéen, Amérique du Sud ou encore Asie. L'étendue des usages qui en sont faits reflète cet aspect cosmopolite, que les plantes soient consommées telles quelles, intégrées dans une recette ou utilisées sous forme d'huile essentielle. Les visiteurs sont sensibilisés à ce patrimoine végétal via des visites et des ateliers thématiques, conçus comme des temps de partage et d'échange qui permettent d'enrichir la connaissance sur les usages locaux.

UNE EXPOSITION POUR LES FAMILLES

Le parcours de l'exposition a été pensé pour que le jeune public se sente le bienvenu et s'approprie les contenus via des dispositifs qui leur sont dédiés. Des cartels à hauteur d'enfants ponctuent chaque salle, pour expliquer simplement des concepts scientifiques et historiques ou présenter des objets. Un dispositif permet de sentir des plantes médicinales et de deviner, grâce à leur odeur, de quelle espèce il s'agit. Le hall d'accueil est quant à lui transformé en espace de médiation collaboratif où chacun et chacune peut s'exprimer à l'issue de la visite, que ce soit pour écrire un souhait et l'accrocher à l'arbre à vœux, ou déposer une recette de cuisine pour guérir des petits maux. Pour les plus joueurs, un «Qui est-ce ?» permet de manière ludique de mieux connaître les saints thaumaturges.



20. Olivier Pasquiers, *Mariam, clou de girofle et ail*, collecte ethnographique de Mathieu Soullignac, 2025

LES PROJETS PÉDAGOGIQUES

Les scolaires et périscolaires bénéficient de visites et ateliers-débats thématiques tout au long de l'exposition. En collaboration avec la direction municipale de la santé, plusieurs classes de collèges dionysiens suivent un parcours couplant visite de l'exposition avec une médiatrice culturelle et programme EVARS (éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité), dispensé par des professionnelles de santé. Enfin, une classe de 4e est impliquée dans un projet Culture et Art au Collège, en partenariat avec l'association Ethnoart.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Jeudi 28 mai | 19h-21h

Carte blanche à l'association Saint-Denis LGBTQI+

Dans le cadre de la Quinzaine des fiertés, l'association Saint-Denis LGBTQI+ s'invite au musée pour une déambulation décalée au sein de l'exposition Croire et guérir.

Mercredi 3 juin

24^e Journées Migrants

Organisées chaque année par le service des Maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Avicenne de Bobigny, ces journées destinées aux professionnel•les de santé et aux curieux•ses interrogent l'amélioration de la prise en soin des personnes migrantes. En collaboration avec le musée, la thématique choisie pour 2026 est "croire et guérir".

Samedi 6 juin | 18h-21h

Nuit blanche : *Felices radices* de Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud

Événement ! Le temps d'une soirée, la chapelle résonnera des chants de l'abbesse médiévale Hildegarde de Bingen, qui s'est aussi bien illustrée par ses dons de compositrice mystique que par sa connaissance des plantes médicinales. Cette expérience sensorielle est proposée par le chanteur, chorégraphe et danseur François Chaignaud, et par la musicienne Marie-Pierre Brébant. Elle associe chants et bandura (luth d'origine ukrainienne).

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

Journées européennes du patrimoine

Programmation dédiée à l'exposition (à venir).

Jeudi 24 septembre | 18h

Ciné-débat *Entre transes et hypnose : une couvade en pays Dendi* (2017)

Après une visite de l'exposition, la soirée se poursuit par la projection du film documentaire réalisé par le Dr Catherine Leloutre-Guibert. Tourné au Bénin, il montre des extraits de la couvade, rituel thérapeutique qui dure 7 à 10 jours et s'adresse à des personnes présentant des troubles psychiatriques. La projection se prolonge par un débat avec la réalisatrice et le Pr Olivier Bouchaud (Hôpital Avicenne).

Mercredi 28 octobre | 15h et 16h

Visites-ateliers *Le monde invisible*

Jeudi 29 octobre | 17h30 et 18h30

Visites cauchemardesques *Croire, guérir et frissonner* (spécial Halloween)

LE CATALOGUE

Reprenant la structure de l'exposition, *Croire et Guérir* propose une plongée dans l'histoire des représentations du corps et de la maladie, ainsi que les pratiques de guérison, les imaginaires et les savoirs qui les ont façonnés, du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui. À travers des exemples empruntés à de multiples cultures, l'ouvrage interroge le soin dans ses dimensions religieuses, magiques, médicales et scientifiques, de même que les liens entre les formes de croyances et les parcours thérapeutiques dans nos sociétés contemporaines.

Ce voyage ludique et pédagogique parcourt l'histoire du triptyque maladie-souffrance-guérison, qui nous rappelle que guérir le corps c'est aussi soigner l'âme. Chercheurs, anthropologues, historiens et artistes contemporains croisent leurs regards dans des textes dialoguant avec une iconographie inédite de plus de trois cents images, issue de nombreux fonds patrimoniaux et projets artistiques.

Riche de près de 300 pages, et autant d'illustrations, l'ouvrage se joue des codes de la littérature scientifique et médicale, et reprend les œuvres de l'exposition, mises en perspective par les textes d'une cinquantaine d'auteurs.

***Croire et guérir. Et délivrez-nous du mal*, aux éditions LOCO**

sous la direction de Valérie Perlès, directrice du Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis. Catalogue d'exposition, 270 pages, mai 2026, 38€.



LA SCÉNOGRAPHIE

Marqué par une forte identité architecturale et muséographique, le musée d'art et d'histoire Paul Eluard, lieu « chargé » par ses usages successifs, notamment religieux, donne à lire et ressentir une stratification temporelle. Il s'agissait d'entreprendre un dialogue avec les singularités du bâti, telles ses modénatures architecturales et l'échelle domestique de ses pièces.

L'exposition se déploie sur deux niveaux, dans des salles qui ne sont pas toujours directement reliées. Le langage scénographique proposé permet alors d'identifier l'exposition comme une entité au sein des espaces du musée.

Simple et expressif, actuel et archaïsant, le langage scénographique développé donne un rôle central à la couleur. Elle permet de créer de la continuité visuelle tout au long du parcours, et de générer des ambiances spécifiques aux différentes parties de l'exposition.

Franck Houndégla, Sophie Schenck, Brice Tourneux, Thierry d'Oliveira Reis.



LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL ELUARD

Le musée d'art et d'histoire Paul Eluard, situé dans un carmel du 17^e siècle, conserve plus de 40 000 objets et présente chaque année des expositions temporaires. Il rassemble des collections de beaux-arts, histoire, archéologie et littérature qui proposent un récit original sur Saint-Denis et son territoire, embarquant également une réflexion sur l'histoire de la France, entre lieu de pouvoir et territoire de luttes. Le musée assure également un rôle social et éducatif essentiel au cœur d'une ville qui se transforme en profondeur, proposant un espace de dialogue inédit pour les habitants, mêlant exigence scientifique et expérience sensible.



21. Musée d'art et d'histoire Paul Eluard © Aïman Saad Ellaoui

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ELUARD

22 bis, rue Gabriel-Péri – 93 200 Saint-Denis
Tél. : 01 83 72 24 57 (accueil et réservations)
musee@saintdenis.fr - musee-saint-denis.com

HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au vendredi 10h/17h30
Nocturne les derniers jeudis du mois jusqu'à 20h
Samedi 11h/18h30 - Dimanche 14h/18h30
(Fermeture des salles 1/4 d'heure avant les heures ci-dessus)
Fermé lundi et jours fériés

TARIFS

Plein tarif : 5€ - Tarif réduit : 3€ (+ de 65 ans, PASS'POP Découverte)
Gratuit sur présentation d'un justificatif (- de 26 ans, étudiant.es, demandeur.ses d'emplois et bénéficiaires des minimas sociaux, personnes en situation de handicap et accompagnateur.ice, détenteur.ice du Pass Éducation...)
Gratuit le premier dimanche de chaque mois - Tarif réduit les autres dimanches
Visites et animations : 6€ - 4€ pour les personnes bénéficiant de la gratuité des droits d'entrée

Visites en groupe (25 pers. max) :

- Réservation obligatoire par téléphone ou par mail
- Établissements scolaires de Seine-Saint-Denis : gratuit
- Établissements scolaires hors Seine-Saint-Denis, classés REP et REP+ : 25€/séance
- Autres établissements scolaires hors Seine-Saint-Denis : 40€/séance
- Visites commentées autres groupes : 60€ + droit d'entrée (3€/pers.)

ACCÈS

Métro : ligne 13, station Porte de Paris, sortie 3
RER : ligne B gare de La Plaine-Stade de France puis bus 230 jusqu'à Porte de Paris ; ligne D gare de Saint-Denis puis tram T8 arrêt Pierre de Geyter
Bus : 153, 170, 239, 253, 255, 353 arrêt Porte de Paris
Tramway : T8 arrêt Porte de Paris ou Pierre de Geyter
Parking public : Porte de Paris
Vélo : arceaux vélos dans l'enceinte du musée
Vélib : station Franciade

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture. Cet événement est conçu en partenariat avec le MUCEM et le musée du quai Branly- Jacques Chirac. Il a reçu le soutien de la Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Département de Seine-Saint-Denis.



Exposition
d'intérêt
national
■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Mucem

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

